

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Péralles, Fribourg, Suisse

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

ABONNEMENTS
1 mois 2 mois 6 mois 1 an
Suisse... Fr. 1 50 4 7 13
Etranger... 2 80 7 13 20

Journal politique, religieux, social

PRIX DES ANNONCES

Table with 2 columns: Location (Fribourg, La Suisse, L'Etranger, Réclames) and Price (15 cent, 20, 25, 50) and a note 'la ligne ou son espace'.

Nouvelles du jour

Contre-attaques allemandes sur la Somme, dans le secteur anglais.
Attaques italiennes sur le Carso.
Combats en Galicie.

La journée du 16 août a été extrêmement chaude sur les bords de la Somme. Les communiqués d'hier ne parlaient que d'une offensive française, évidemment entreprise avec des forces importantes, puisque le front d'attaque, au nord de la Somme, allait de Guillemont à la rivière. Les bulletins anglais ne faisaient pas mention d'une coopération britannique à cet effort. C'est aujourd'hui seulement que Londres annonce l'action parallèle exécutée par les troupes anglaises sur le front Pozières-Guillemont. Les Anglais ont donc attaqué face au nord-est et les Français face à l'est. On a vu hier le bilan de l'attaque française, dressé à Paris: enlèvement de 500 mètres de tranchées allemandes entre Guillemont et Maurepas (direction de Combles); de Maurepas à la Somme, avance de 500 à 500 mètres au delà de la route de Maurepas à Cléry. Les Anglais annoncent, de leur côté, un progrès indéterminé à l'ouest et au sud-est de Guillemont, qui serait en voie d'enveloppement, et l'enlèvement de 300 mètres de terrain à 300 mètres en avant de leur ancienne ligne, entre Pozières et le bois des Fourreaux.

Les Allemands ne reconnaissent aucun des avantages que s'attribue l'adversaire, en ce qui concerne le secteur au nord de la Somme. Ils avouent, par contre, la perte de 500 mètres de tranchées au sud de la rivière, dans la région Estrées-Belloy, où s'est produite une offensive secondaire des Français. Les Anglais ont actuellement pour objectif Thiépal, Courcellette, Martinpuich et Guillemont; les Français, Maurepas et Cléry.

Hier, une dépêche du Bureau de correspondance viennois, agence officielle, parlait avec un optimisme frappant des relations de la Roumanie avec la Bulgarie. Mais au même moment, les Münchener Neueste Nachrichten se faisaient l'écho d'informations alarmantes, disant que les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie à Bucarest avaient éprouvé la nécessité de renouveler leurs démarches auprès du gouvernement, pour contrecarrer les influences puissantes qui s'agitent en faveur de la Russie. Certains hommes d'Etat de Bucarest voudraient permettre à l'état-major russe d'emprunter le territoire roumain pour ses opérations; ils considèrent que la Roumanie pourrait faire cet acte de complaisance sans nuire à la neutralité. These singulière, qu'il est bien maladroite d'avancer, quand la Belgique s'est sacrifiée pour défendre le principe contraire, qui est le vrai.

L'Italie souffre, comme tous les pays de l'Europe, de la cherté de la vie. Certains journaux, s'imaginant à tort que le renchérissement des denrées alimentaires est le résultat de l'exportation de ces mêmes denrées à l'étranger, mènent une vive campagne contre le gouvernement au sujet des exportations en Suisse, et lui demandent de les interdire. Comme on le leur a d'ailleurs fait remarquer en Italie même, ces journaux oublient qu'il existe entre l'Italie et la Suisse un accord spécial du 7 mai 1915 pour régler l'échange d'un certain nombre de produits. A teneur de cette convention, l'Italie doit, par exemple, nous envoyer 400 pièces de bétail de boucherie par mois. Or, durant les quatre premiers mois de cette année, ce n'est pas 1600 pièces de bétail que nous avons reçues de l'Italie, mais seulement 250, contre 19,000 qui nous avaient été envoyées durant la période correspondante de 1914. Ainsi l'exportation italienne en Suisse reste bien au-dessous de ce qu'elle devrait être. Il en est de même pour la volaille, les poissons, les jambons. La quantité prévue par l'accord cité plus haut n'a été dépassée que pour les porcs et les vaches.

renchérissement de cette denrée en Italie. La statistique prouve, au contraire, que l'exportation des fruits est en forte diminution par rapport aux années dernières, à tel point qu'un grand commerce des environs de Turin, qui envoyait chaque année au moins 600 wagons de fruits à l'étranger, n'en a pas même envoyé un cette année, tant les difficultés de toutes sortes entravent le commerce. On a fait beaucoup de bruit aussi en Italie au sujet des 8000 quintaux de fromage que le gouvernement italien a permis d'exporter en Suisse. Ce qu'on ne sait pas ou ce qu'on veut ignorer, c'est que le gouvernement a cédé aux instances et aux démarches nombreuses de la Chambre de commerce de Novare, qui voulait sauver de la ruine les fabricants de fromage. Là encore, la quantité exportée est bien inférieure à celle des années dernières.

En résumé, comme le prouve le Moment de Turin, ce n'est pas l'exportation en Suisse qui fait renchérir la vie en Italie; la preuve en est que des denrées dont l'exportation est absolument interdite ont augmenté énormément de prix. C'est la spéculation qui fait hausser les comestibles.

La Suède est un des pays neutres qui regimbent le plus vivement contre les entraves mises à la liberté commerciale par le blocus des Alliés. On sait qu'elle a un moment arrêté le transit postal entre l'Angleterre et la Russie, qui passe par ses mains, en guise de représailles pour l'atteinte portée aux côtes franches de son trafic maritime.

Les rapports de Stockholm avec Londres ne vont pas en s'améliorant, si l'on en juge par une décision que vient de prendre le gouvernement britannique.

L'agence anglaise Reuter annonce qu'un décret royal imminent prohibera l'exportation en Suède de toutes marchandises quelconques. Le ministère anglais du commerce sera compétent pour accorder des dérogations à cette défense, lorsqu'une garantie solennelle de non-réexportation sera exhibée au bureau des douanes anglaises.

Cette mesure est motivée par une loi suédoise du 17 avril 1916, sur le commerce pendant la guerre, laquelle interdit aux importateurs suédois de donner aux exportateurs du Royaume-Uni des renseignements sur la destination des marchandises. Voilà un joli conflit en perspective.

A Goritz

On nous écrit: Une dépêche a annoncé hier que, d'après le Moment de Turin, la direction de la pastoration ecclésiastique de la ville de Goritz a été confiée au Père D' Augustin Gemelli, des Frères Mineurs du couvent de Saint-François, à Milan. Voici des détails à ce sujet: Le prince-archevêque de Goritz, Mgr Sedej, s'est retiré, il y a dix mois, près de Laibach, suivi par le Chapitre de la cathédrale et par une partie du clergé, qui a évacué la ville avec la population civile. Un des derniers à partir fut le curé de Saint-Ignace, la belle église située sur la grande place, annexée à l'ancien Collège des Jésuites, qui a été transformé en caserne sous l'ère napoléonienne. Etaient restés à Goritz le coadjuteur Juch avec deux Jésuites et deux Salésiens.

Le jour même de la prise de Goritz, le Père Gemelli y entra avec plusieurs aumôniers militaires et l'organisa de plein accord avec le commandement de l'armée, le service de pastoration. Pour le moment, le commandement italien n'a autorisé la tenue des services religieux que dans l'église Saint-Ignace, qui se trouve au centre de la ville, qui est la plus spacieuse et celle qui a le moins souffert. La cathédrale a été fort maltraitée par le bombardement: de même les maisons avoisinantes, avec le pensionnat des Ursulines. Le Père Gemelli, dont on se rappellera les rencontres très chaudes en des débats publics et dans la presse avec les destructeurs de Lourdes et qui, avant sa « conversion », avait fait de

brillantes études de médecine à l'université de Pavie, est incorporé dans l'armée italienne comme capitaine-médecin; mais il y exerce aussi les fonctions d'aumônier, faisant grand bien parmi les soldats enchantés de sa vaillance et de son entrain. Il parle couramment le français... et l'allemand. Nous parions que, dans cette première année de guerre, il doit avoir appris aussi le slovène. M.

LETTRE DE PARIS

Jeudi, 16 août 1916.

Depuis plus de deux mois, la bataille fait rage sur tous les fronts et, à travers les fluctuations diverses qu'amène forcément un aussi immense développement d'opérations, on commence à discerner les prodromes de la victoire qui ne peut plus échapper à l'Entente.

Il est évident maintenant, pour tous les esprits réfléchis, que l'Allemagne a commis, en 1914, une faute capitale quand, après notre victoire de la Marne, au lieu de rassembler toutes ses forces, alors très supérieures aux nôtres, pour se lancer une seconde fois sur nous et nous écraser définitivement, ce qui était très possible à ce moment, elle a cru habile de s'enterrer dans une guerre de tranchées, espérant laisser notre constance, croyant l'Angleterre incapable d'aucun effort sérieux et estimant qu'après nous avoir amenés à une paix d'autant plus avantageuse pour elle que, dès les premiers jours, elle avait, dans sa ruée sur Paris, occupé, comme gages, des territoires importants, estimant, dis-je, qu'alors elle aurait aisément raison de la seule Russie.

Mais les calculs de l'Allemagne furent trompés. C'est un fait incontestable et pourtant vraie, la France, aisément nerveuse et révolutionnaire, apprit tout à coup à s'enrayer et se jura de patienter. De son côté, notre admirable Joffre qui, dans l'histoire, égalera nos plus grands capitaines, Du Guesclin, Condé, Turenne, Napoléon, comprit aussitôt tous les avantages de la tactique adoptée par l'ennemi. Résistant à toute pression de quelque côté qu'elle vint, politique, militaire ou journalistique, il décida de suivre l'Allemagne dans sa nouvelle conception de la guerre, de lui lancer seulement des coups d'épingle qui la fissent en balaise, de la « grignoter » comme il dit un jour, bref, de lui tirer le plus de monde possible en se bornant à résister, mais sans chercher de batailles à grands flots dont l'issue demeurerait hasardeuse et le résultat sans lendemain.

Où, Joffre aura, dans l'histoire, une des plus belles pages qui soient pour avoir compris, à l'heure la plus grave que la France ait jamais eue, l'utilité, la nécessité même de la guerre d'usure et l'avoir obstinément poursuivie envers et contre tous.

En effet, pendant que nous maintenions les Allemands terrés dans leurs abris et désormais impuissants à plus jamais recommencer la ruée d'août 1914, pendant ce temps, nos armées se reformaient à l'arrière, nos usines de munitions accroissaient journellement leur production, des milliers d'autres étaient transformées ou créées de toutes pièces et nos forces pouvaient ainsi acquiescer une ampleur toujours augmentée.

De son côté, la guerre de tranchées donnait à la Grande-Bretagne la possibilité de faire son effort gigantesque accompli maintenant dans toute sa plénitude, puisque son armée est passée de 400,000 hommes à plusieurs millions et ses usines de munitions de quelques dizaines au delà de 4000.

D'autre part, la puissance de la flotte anglo-française était telle que, malgré des sous-marins allemands, jamais les transports entre l'Angleterre et la France, avec l'Amérique ou les autres pays neutres n'ont été gênés sérieusement. Pour un bateau anglais torpillé, il en sortait deux des chantiers aussitôt après. Enfin, la guerre de tranchées et la résistance du front occidental retenant devant lui les deux tiers des forces allemandes ont permis à la Russie de mettre en branle et d'amener au combat son inépuisable réservoir d'hommes (ce qu'elle n'eût jamais pu faire avec une guerre rapide), tandis que les Alliés en général et les Japonais en particulier la fournissaient d'équipements et de munitions.

Puis, grâce à la tenace énergie de M. Briand, dont le nom grandira fort au recul des événements, à côté de ceux de Joffre, Castelnau et Kitchener, les Alliés, séparés par la distance, se décidèrent à mettre en commun toutes leurs ressources militaires et financières de manière à n'avoir plus qu'un front commun et un même programme économique.

De cette haute diplomatie des Allemands: l'invasion de la Belgique, qui décida l'entrée en lutte de la Grande-Bretagne; de cette faute psychologique et militaire à la fois: la guerre de tranchées qui n'amena ni révolution ni lassitude chez les Alliés mais leur permit, au contraire, de s'organiser méthodiquement, de cette triple faute, — irréparable à présent, — on voit aujourd'hui les résultats. Les fautes des Alliés, leur puissance militaire, financière, économique, leur ressort moral et leur tranquillité d'âme, tout cela augmentait au

fur et à mesure, en même temps que ces mêmes facteurs matériels et moraux diminuaient progressivement chez les puissances centrales.

Aujourd'hui, chez les Alliés, chez les neutres, notre victoire future n'est plus mise en doute par personne.

Comme de disait ces jours-ci notre généralissime: « Nous avons atteint un tournant de la guerre. « Il ne restait pas possible de dire quand la rupture du front allemand se produirait, mais elle se produira certainement. »

Donc, c'est une chose entendue et qui ne souffre pas matière à discussion: notre victoire est certaine: elle ne peut plus nous échapper. Quand aura-t-elle lieu?

Ah! voilà une des questions les plus agitées actuellement dans tous les milieux et les plus controversées.

Pour ma part, je n'oserais faire aucun pronostic et me bornerai à vous exposer les deux opinions que j'ai, depuis un mois, entendu soutenir par les personnes et dans les lieux les plus autorisés.

Première opinion. — L'offensive entreprise sur tous les fronts va continuer sans un jour d'arrêt. Bientôt, la température adoucie permettra à l'armée franco-anglo-serbe de Salonique de se mettre en mouvement; la Roumanie se mettra en marche à son tour et les empires centraux subiront une telle pression dans ce cercle de fer fermé sur tous les côtés et chaque jour resserré, que, au mois de novembre, au plus tard, ils devront se rendre à merci.

Deuxième opinion. — La victoire nous est assurée, c'est une chose entendue, mais pour qu'elle soit aussi complète que nous le voulons, il nous faut encore un an de guerre. L'Autriche est à bout de souffle, mais l'Allemagne résiste et peut se débattre encore plusieurs mois avant de s'avouer vaincue. Notre offensive actuelle ne ressemble en rien à ce qu'elle sera quand nous nous y déciderons réellement. En ce moment, les opérations franco-britanniques n'ont pas pour objet direct et final l'enfoncement du front allemand; elles servent seulement à relâcher la pression exercée sur Verdun et à maintenir sur le front occidental les deux tiers des forces allemandes, de manière à ce que la Russie puisse continuer à refouler l'ennemi comme elle le fait avec un si beau succès depuis deux mois, sans que l'amenée de renforts importants permette à l'Allemagne d'arrêter la manœuvre qu'elle poursuit. Quant à nous, Français et Anglais, nous aurons notre plus grande puissance au printemps de 1917, et c'est alors, mais alors seulement, que se déclanchera notre véritable offensive, auprès de laquelle les opérations actuelles n'auront été que des jeux d'enfants. Devant cette formidable offensive, les Allemands, déjà très épuisés militairement, moralement, financièrement, économiquement, seront incapables de résister; ils s'avoueront vaincus, et c'est pendant l'été de 1917 que nous dièterons à Berlin la paix que nous voulons.

Telles sont les deux opinions que j'entends soutenir en ce moment par les gens les plus sérieux. Inutile de vous dire que j'ignore, dans son tréfonds, la pensée, sur ce point, de Joffre, Castelnau, Briand et Douglas Haig.

En tout cas, ce que je puis vous dire est que nous sommes décidés à marcher jusqu'au bout et que, actuellement — je le sais de source certaine — nous préparons avec activité notre campagne d'hiver au point de vue habillement et équipement. Il est vrai que gouverner, c'est prévoir. Adrien Varloy.

Nécrologie

Mort de M. Pierre Dabry

On annonce la mort de M. Pierre Dabry, qui joua un rôle dans le mouvement démocratique au sein du clergé français et qui finit, malheureusement, par s'éloigner de l'Eglise.

Après sa rupture avec l'Eglise, dit son biographe, M. de Narfon, Pierre Dabry chercha longtemps du travail à Paris et il n'en trouva point. Plus tard, il fut rédacteur en chef du Journal de Montbéliard, qu'un changement de direction l'obligea de quitter.

Retour à Paris. Misère. Départ pour Montpellier, où il est appelé à diriger un patronage laïque, mais non antireligieux.

La guerre déclarée, M. Dabry s'engagea comme infirmier, tomba malade, fut réformé.

Le chagrin et la misère ont hâté sa fin. M. de Narfon affirme que, peu de temps avant la guerre, M. Dabry avait manifesté « le ferme vouloir » de se réconcilier avec l'Eglise et de reprendre sa place dans le clergé. Mais il en resta à l'intention et ne passa pas aux actes.

Nos difficultés économiques

Mercredi, au Palais fédéral, M. Hoffmann, chef du Département politique, a reçu les délégués allemands qui ont été présentés aux délégués suisses.

Ces derniers se sont réunis, le matin et l'après-midi, sous la présidence de M. le conseiller fédéral Schullhess, qui leur a donné les instructions en vue de la conférence.

A 4 heures, M. Decoppet, président de la Confédération, a reçu M. Beau, ambassadeur de France.

C'est dans l'après-midi de mercredi que le Conseil fédéral a tenu également une courte séance extraordinaire pour discuter la question des négociations avec l'Allemagne.

Hier matin, jeudi, a eu lieu la première conférence des négociations entre les délégués du Conseil fédéral et ceux du gouvernement impérial allemand.

Il y aura tous les jours une conférence plénière, tandis que les questions de détail seront traitées par des sous-commissions.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 16 août

Communiqué français du 17 août, 3 h.:

Sur le front de la Somme, les Allemands n'ont tenté, au cours de la nuit, aucune réaction. Les Français ont organisé les positions conquises. La lutte d'artillerie continue, particulièrement violente, au nord de Maurepas et dans le secteur de Belloy-en-Santerre.

Sur le reste du front, nuit calme.

Londres, 18 août.

Communiqué officiel du commandement britannique, le 17 août, à 3 h. 45 après midi: Le combat que nous avons livré hier soir, parallèlement à l'avance française sur Maurepas, nous a permis de faire progresser nos lignes à l'ouest et au sud-est de Guillemont.

A l'ouest des bois des Fourreaux, 300 mètres de tranchées ennemies situées à environ 300 mètres de nos anciennes lignes sont tombées entre nos mains.

Une attaque allemande a été arrêtée net par nos mitrailleuses à l'est de la ferme Mouquet.

Nous avons fait sauter une mine et occupé le cratère sans grande résistance, à l'ouest de Vimy (Arras).

Communiqué allemand du 17 août:

A l'ouest de Wytschaete (sud d'Ypres), ainsi que le long du canal de La Bassée, et au sud du canal, le feu de l'ennemi a atteint par moments une grande violence.

Après que, déjà dans la matinée, de fortes attaques anglaises de la ligne Oulliers-Pozières et à l'ouest du bois des Fourreaux eurent été repoussées, dans la soirée, après une très forte préparation d'artillerie et avec des forces très considérables, les Anglais se sont lancés à l'assaut entre Pozières et le bois des Fourreaux, et les Français en ont fait autant entre Guillemont et la Somme.

L'assaut a échoué, de même que les tentatives répétées faites jusqu'à cinq fois par les Français pendant la nuit.

Après un combat opiniâtre, les éléments de l'adversaire qui avaient pénétré à l'ouest du bois des Fourreaux et au sud de Maurepas ont été rejetés en arrière. Les pertes de l'ennemi sont grandes.

Au sud de la Somme, on a combattu dans la région de Belloy. Ici les Français ont pris pied dans notre tranchée avancée sur environ 500 mètres de largeur. A l'est de ce point et près d'Estrées, l'adversaire est repoussé.

Des deux côtés de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est accrue à maintes reprises. Une tentative d'attaque ennemie dans le bois du Chapitre a été repoussée par nos tirs de barrage. Sur de nombreux points du front, des entreprises de patrouilles françaises ont échoué.

Journée du 17 août

Communiqué britannique d'hier soir jeudi, 9 h. 35:

La lutte d'artillerie s'est poursuivie assez active toute la journée, spécialement à notre droite.

L'ennemi a lancé la nuit dernière et ce matin de bonne heure, sur nos tranchées au nord-ouest de Pozières, une série de violentes contre-attaques qui se sont déployées sur un large front et ont mis en jeu des forces considérables. Six vagues successives ont été repoussées avec de grosses pertes. Notre artillerie et nos mitrailleuses ont exécuté des tirs meurtriers, et les Allemands n'ont réussi nulle part à aborder nos lignes.

Au nord-ouest de Bazentin, une centaine de mètres de tranchées ennemies sont tombées entre nos mains.

Une contre-attaque lancée aujourd'hui de Martinpuich a échoué, nous laissant quelques prisonniers.

Paris, 18 août.

Communiqué officiel du 17, à 11 heures du soir: Sur le front de la Somme, notre artillerie s'est montrée active et a exécuté de nombreux tirs de destruction sur les organisations ennemies.

Aucune action d'infanterie.

Le chiffre des prisonniers valides faits par nous au nord de la Somme, dans la journée

d'hier, dépasse 200. Nous avons capturé 5 mitrailleuses.

Bombardement habituel sur le reste du front.

Le Havre, 18 août.

Communiqué officiel du 17 août, au soir : L'ennemi a montré peu d'activité aujourd'hui sur notre front.

Dans le secteur de Ramscapelle et de Basinghe, nos pièces de tout calibre ont exécuté des tirs de destruction réussis sur les organisations défensives de l'adversaire.

FRONT ORIENTAL

Berlin, 17 août.

Communiqué allemand : Front Hindenburg. — De violentes attaques des Russes, poursuivies jusque dans la nuit, contre le secteur Batkof-Harbozof (à l'ouest de Zalozcé), ont été repoussées sans exception.

Front de l'archiduc Charles. — Les attaques de l'ennemi au nord du Dniester, près de Toubotob-Kouczaki (sud-est de Horozanka), sont, hier encore, demeurées stériles. Nous avons fait 154 prisonniers.

Vienne, 17 août.

Communiqué austro-hongrois : Front de l'archiduc Charles. — Dans la région de Capout, la hauteur de Stara-Obozyna a été prise. Au sud de la Moldava et sur le cours supérieur de la Bystrzyca, des attaques russes ont échoué. Sans cela, aucun événement spécial sur ce front, après les attaques près de Horozanka, déjà signalées hier.

Front du maréchal Hindenburg. — Sur le front de l'armée du colonel-général Buchm-Ermolli, il s'est produit hier, entre Perpelnik et Peniak (ouest de Zalozcé), des combats d'une très grande violence. Pendant plus de douze heures sans interruption, l'ennemi a jeté ses masses à l'attaque de nos positions. La plupart des assauts se sont déjà brisés devant nos obstacles. La 6^e armée a momentanément réussi, près de Nanagow, à pénétrer dans nos tranchées, il a été rejeté par nos réserves. Le rejet victorieux de l'armée russe est attribuable aussi bien aux effets excellents des batteries allemandes et austro-hongroises qu'à la vaillance de l'infanterie, notamment des régiments 12 et 72 de Hongrie occidentale (Komorony et Pozsany). Nos pertes sont faibles ; celles de l'adversaire sont extraordinairement lourdes. Plus au nord, rien d'important.

Pétrograd, 17 août.

Communiqué russe : Sur tout le front, feu d'artillerie et d'infanterie. En maints endroits l'ennemi a esquissé des contre-attaques que nous avons repoussées par notre feu.

Il y a lieu d'ajouter à la statistique publiée le 16 que le général Bezobrazof a fait prisonniers 7308 soldats, 198 officiers et pris 29 canons légers, 17 canons lourds et 70 mitrailleuses.

Le quartier général du tsar

Le quartier général du tsar est à Kamenetz-Podolsky, capitale du gouvernement de Podolie, près de la frontière de Bukovine, non loin du Dniester. Kamenetz-Podolsky est une ancienne ville forte polonaise ; elle compte 50,000 âmes. Le tsar et l'état-major habitent l'ancienne ville, située au centre de la ville moderne. Le palais du gouverneur, entouré d'un beau parc, sert de résidence impériale ; l'état-major a ses bureaux dans un ancien couvent de Dominicains.

Le château, ceint de murs et de tours, situé à l'ouest de la ville, est couronné de canons pour la chasse aux avions. Les tours de l'Hôtel-de-Ville, de la cathédrale de Kasan (ancienne église de Carmélites) et de l'église catholique-romaine des Saints Pierre et Paul abritent des postes d'observation.

Des camps de troupes se trouvent dans le voisinage de la ville.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Vienne, 17 août.

Communiqué autrichien : Tandis qu'hier les Italiens ont borné leur activité sur le front entre Plava et la Wippach à un feu d'artillerie, ils ont attaqué nos positions

entre cette rivière et Oppachiasella, à cinq reprises en rangs profonds. Sur un seul point seulement nos troupes ont dû rejeter l'ennemi dans un corps à corps. Tous ses autres assauts se sont déjà brisés sous notre feu avec des pertes particulièrement lourdes.

Rome, 17 août.

Communiqué italien : Sur le front du Bas Isonzo ont continué hier les actions d'artillerie et de lance-bombes contre les lignes adverses.

Sur le Carso, une contre-attaque ennemie a été encore repoussée. Nous avons enlevé une centaine de prisonniers, dont 4 officiers.

Nouveau bombardement de Venise

Vienne, 17 août.

En réponse à l'attaque aérienne ennemie sur Trieste, une escadrille d'avions a attaqué Venise dans la nuit du 16 au 17. La gare, les entrepôts, l'arsenal et d'autres objectifs militaires ont reçu de nombreuses bombes de petit calibre et des bombes incendiaires. De nombreux touchés ont été constatés. On a observé par exemple de grands incendies dans les entrepôts de la gare.

Rome, 17 août.

La nuit dernière, des hydro-aéronefs ennemis ont lancé des bombes sur Venise et sur la lagune de Grado. Il n'y a eu aucune victime, mais quelques dégâts.

Le « Deutschland » revenu ?

La Nouvelle Gazette de Zurich apprend par un télégramme privé parvenu à Zurich, que le sous-marin Deutschland est arrivé jeudi matin dans le port de Brême.

CONRAD DE HETZENDORF

Ce nom est celui du chef de l'état-major austro-hongrois. Il n'en est pas souvent question dans la chronique de la présente guerre où, pour beaucoup de gens, les armées des empires centraux n'ont qu'une tête : l'état-major allemand, le « grand » état-major, comme on dit avec une emphase révérencieuse quelque peu exagérée. Rien de plus propre à redresser cette fausse supposition que la lecture de la vie de François Conrad, baron de Hetzendorf, qui vient de paraître en français chez l'éditeur Wyss, à Berne. Vie des plus intéressantes, en vérité, et qui est celle de quelqu'un dont de lecture, si précieuse soit-elle, est obligé de dire : Voilà un homme. Le feld-maréchal Conrad est, en effet, une personnalité rare et attachante, et il y a des leçons à prendre pour beaucoup de gens auprès de cet homme de guerre, qui est un type accompli d'homme tout court. Il faut dire que, s'il est fils de soldat, il est petit-fils d'artiste, et qu'il a eu une mère remarquable.

Voici, par exemple, le colonel Conrad examinateur à l'École de guerre. « Travailleur infatigable et sévère envers soi-même, il en exigeait autant des autres. Néanmoins, ce n'était nullement un tombeur de candidats et, aux examens, il demeurait le camarade aimable, toujours prêt à aider et à guider ceux qui paraissaient le mériter. Plus d'un officier se souvient avec gratitude de ce jeune colonel d'état-major, au visage fin et ouvert, qui, loin de lui tendre des pièges, s'efforçait de le mettre dans la bonne voie et lui aidait à dire tout ce qu'il savait. Conrad n'ignorait pas que, si l'un pense et parle rapidement, c'est que peut-être il est superficiel, tandis qu'un autre rache la difficulté de son élocution par la profondeur du jugement et la solidité des connaissances. Comme examinateur, Conrad savait faire cette distinction ; d'un côté, il ne se laissait point éblouir ; mais, de l'autre, il s'entendait à tirer d'un timide, par des questions à la fois bienveillantes et judicieuses, une quantité de choses que, sans cela, le malheureux eût semblé ignorer. »

Et voici un autre trait du feld-maréchal Conrad, qui est bon à citer en Suisse :

« On a reproché, de plusieurs côtés, au système d'éducation militaire de Conrad de ne pas faire une assez large place à cette Strammheit, cette martialité un peu raide et cassante que l'on prise tant en la. Il faut reconnaître que, en effet, Conrad (alors commandant de division) avait ses idées à lui dans ce domaine ; pour tout

dire, il abhorrait cette fâcheuse espèce d'énergie qui se manifeste à grand renfort de raiders, de claquement de sonnettes et de mouvements anguleux. « La martialité, écrivait-il, doit être, au physique, le résultat d'un entraînement gymnastique bien compris et méthodiquement effectué, et, au moral, le fruit d'un sentiment d'amour-propre et de fierté qui, éveillé par une éducation appropriée et affermi par une constante discipline personnelle, redresse le corps et le contraint à tenir ferme au milieu des fatigues et des difficultés de tout genre. »

Voilà des préceptes qu'on ferait bien de méditer dans nos écoles militaires. Mais, peut-être, ne s'y doutait-on pas que l'Autriche pouvait nous donner un maître en ces matières. D'autres ne l'ont pas ignoré : c'est dans les traités militaires de Conrad de Hetzendorf que les Japonais ont cherché le secret de ces formes nouvelles de tactique, qui leur a valu leurs victoires de Mandchourie ; la Méthode de combat de l'infanterie du général autrichien, parue en 1900, était devenue le traité officiel d'instruction des armées nipponnes.

Le maréchal Conrad de Hetzendorf a refondu l'organisation militaire austro-hongroise et transformé les méthodes d'instruction et d'entraînement ; il a créé une artillerie supérieure à celle des usines Krupp et que l'armée allemande n'a pu faire mieux que d'emprunter ; enfin, il a établi les fortifications du front italien.

Echos de partout

L'ENIGME

Au récent banquet offert à Londres par le National Liberal Club à M. Edouard Herriot, maire de Lyon et député à la Chambre, on lut au dessert une lettre rédigée en un français fleuri et qui était adressée au maire de Lyon :

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de commettre à vos très tendres soins la personne si charmante et si réjouissante de Mme Herriot. Elle sera bien fatiguée, sans doute, après son grand voyage, mais, que voulez-vous ! Il suffit de la faire boire... et voilà ! La jolie dame chantera passionnément de toutes les profondeurs parfumées de son âme : Vive l'entente cordiale !

Cecil B. Wellard.

On vit rougir et se troubler l'honorable sénateur du Rhône, qui était bien sûr d'avoir laissé sa femme à Lyon. Puis son regard tomba sur une magnifique rose de nuance pêche qui s'épanouissait devant son assiette, et il comprit.

La rose, baptisée Madame Herriot par un horticulteur d'Angleterre, chantait passionnément « de toutes les profondeurs parfumées de son âme » l'épithalame des deux nations.

LA PUCE

De La Chèche (journal des tranchées) :

Comme le tigre et l'ours blanc, la puce est un des rares fauves qui s'attaquent à l'homme sans provocation.

A l'inverse des poux qui affolionnent les formations d'attaque en rangs serrés, les puces pratiquent la guerre d'isolées, francs-tireurs, guérillas ou comitadjis.

Il y a la puce sauvage et la puce domestique. La puce domestique vit avec les animaux du même nom, tels que chiens et chats. La puce sauvage se repaît féroce de sang humain. De même qu'avec les animaux sauvages les plus apprivoisés, il est bon d'être prudent avec la puce domestique.

Pour éviter les puces, nous conseillons l'usage d'échasses savonnées de 1 m. 05 (record du saut de puce, 1 m. 003). L'avoine est également recommandée, ainsi que les bains de coaltar.

La chasse à la puce, très difficile chez les nègres, se pratique au doigt mouillé. Ce sport, populaire par excellence, demande du coup d'œil, du sang-froid, de l'agilité et un certain laissez-aller dans le costume.

La puce est employée : 1^o médicalement dans le traitement de la narvété ; elle se met à l'oreille ; 2^o astronomiquement, pour mesurer la longueur du temps ; à la Sainte-Luce, les jours croissent d'un saut de puce ; 3^o comme indication de minorité : un peu puce, un peu moins.

MOT DE LA FIN

Dernièrement, une haque, destinée à briser les obstacles en cas d'incendie, fut égarée dans une

administration. Il ne fallut pas moins d'une demi-douzaine de rapports pour démontrer la nécessité de s'en procurer une autre d'urgence.

Sur le sixième de ces rapports, un haut fonctionnaire écrivit cette note :

Attendre, pour acheter une nouvelle haque, que celle qui est perdue soit retrouvée.

POINTES SECRETS

Les hommes du monde sont malheureusement heureux.

L'homme devient bon par celui qui ne fut jamais mauvais.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Un avion italien sur territoire suisse

Communiqué du bureau de presse de l'état-major suisse :

Hier matin, jeudi, entre 8 h. 40 et 9 heures, un avion italien a survolé le territoire suisse à une grande hauteur. Direction du vol : Monte Bisbino, Capolago, pointe du lac près de Morcote, Ponte-Tessa. Au retour, il décrivit des courbes au-dessus de Morcote, puis disparut dans la direction de Varese.

« On a tiré sur lui sans résultat. »

Les hommes politiques de l'Entente en Suisse

La conférence annoncée de M. André Tardieu, député, directeur de la politique étrangère de l'Entente, sur « l'effort de l'Italie », a eu lieu hier soir, jeudi, au Victoria-Hall, à Genève. La salle était remplie. On y remarquait notamment le ministre d'Italie à Berne et les consuls des Etats alliés à Genève.

Un Suisse arrêté en France

Du Temps de Paris :

M. Jules Wurgen, boulanger, d'origine suisse, domicilié rue des Gravilliers, 57, à Paris, a été arrêté à Vigny, près de Marines (Seine-et-Oise), au moment où il distribuait le pain et du pain à des prisonniers allemands employés aux travaux agricoles, et s'entretenait avec eux en cachette. A Triel et à Etampes, selon ses propres aveux, il avait déjà fait récemment des distributions analogues. Le 6 mai dernier, après une visite à des prisonniers allemands à Etampes, il était allé en Suisse et en était revenu, muni d'un passeport régulier. Sa fille, âgée de seize ans, explique que c'est tout à fait par hasard que son père et elle rencontrèrent des prisonniers allemands à Vigny. Et c'est par pure pitié qu'il leur offrit à chacun vingt sous, du pain et du pâté de foie qu'il alla chercher au village. Elle espère que la bonne foi de son père sera aisément reconnue par l'enquête.

Prisonniers fugitifs

Chaque jour la légation de Russie à Berne reçoit en moyenne une dizaine de soldats russes évadés des camps d'Allemagne ou d'Autriche. La plupart de ces malheureux arrivent en haillons ; on les habille et on les expédie à Pontarlier.

La légation refuse de donner des papiers à ceux qui n'obtempèrent pas à cet ordre.

Deux soldats allemands en uniforme, qui s'étaient évadés d'un camp de concentration à Rouen, ont été arrêtés hier, jeudi, à La Plaine (Genève). Ils seront rapatriés aujourd'hui.

Chez les internés

A Ballaigue (Vaud), mercredi après midi, on vit lieu, au milieu d'un grand concours de population, les obsèques de l'interné français Henri Brème, venu d'Allemagne et décédé à Ballaigue.

Le matin avait été inhumé, à Leysin, avec les honneurs militaires, le soldat du 51^{me} chasseurs Firmin Barain, cultivateur, né en 1875, de Caminade (Dordogne).

La police genevoise a pris possession, à Moillesulaz, de deux soldats français qui, internés à Gryon (Vaud), s'étaient enfuis et avaient passé la frontière ; à Vacheresse, les fugitifs avaient été cueillis par les gendarmes français et ramenés à la frontière pour être conduits à leur lieu d'internement.

L'espionnage

A Ponte-Chiasso, deux Neuchâtelois, Emile et Edmond Dubied, ont été arrêtés sous l'inculpation d'espionnage ; l'un d'eux est marchand de timbres-poste ; l'autre, employé de fabrique.

MUSIQUE

Société pédagogique suisse de musique

Une assemblée préparatoire de cette Société a réuni, à Fribourg, un nombre inespéré de nouveaux adhérents des différents cantons de la Suisse romande. Elle s'est ralliée en tout aux propositions du comité, visant l'extension de la Société pédagogique suisse de musique à toute la Suisse ; la publication de la revue, agrandie, en deux langues ; la convocation d'une assemblée générale en septembre. Elle a entendu un rapport de M. G. Humbert sur le but, l'activité et l'avenir de la Société, rapport qui paraîtra prochainement dans la revue. Toute somme qui en adressera la demande à l'auteur de la revue par retour du courrier. Une cinquantaine de nouveaux membres ont été reçus, qui ne peuvent manquer d'en entraîner d'autres. Enfin, la Société a désigné comme adjoints au comité, jusqu'à la date de l'assemblée générale, MM. Robert Gayrros (Lausanne), Joseph Bovet (Fribourg) et Georges Humbert (Lausanne), ce dernier en qualité de futur directeur français des Feuilles de pédagogie musicale.

L'appel adressé à tous les musiciens suisses et résidant en Suisse est signé par MM. Otto Bartholomew, Emm. Barblan, Lausanne ; Paul Berner, Neuchâtel ; J. Bovet, Fribourg ; P. Chable, Neuchâtel ; Mme Ph.-V. Golin, Neuchâtel ; Mme M.-L. D. Bogis, Genève ; MM. Alex. Denéréaz, Lausanne ; Dessoulay, Neuchâtel ; M^{lle} B.-L. Gaillard, Genève ; M. Rob. Gayrros, Lausanne ; J. Gogniat, Fribourg ; P. Haas, Fribourg ; L. Hemmerli, Neuchâtel ; A. Hartmann, Fribourg ; G. Humbert, Lausanne ; Th. Jaeky, Morat ; Ch. Mayor, Lausanne ; W. M. Millet, Genève ; J. Nicati, Lausanne ; A. Paretel, St. Ad. Helberg, Genève ; J. Stritt, Fribourg ; R. Wismann, Genève.

FAITS DIVERS

SUISSE

Noyé en se baignant

A Bettwill (Argovie), le jeune Gottlieb Wiss, 10 ans, s'est noyé en se baignant.

Les incendies

L'incendie de la scierie Renfer, à Bouge (Bienne), a causé pour 72,000 francs de dégâts aux immeubles ; les dégâts aux machines et aux matériaux atteignent, de leur côté, 95,000 francs.

A LA MONTAGNE

Mort d'épaveur au Mischabel

On mande de Saas-Fee : M. Edouard Winterhalter, de Lucerne, qui faisait hier, jeudi, accompagné d'un guide, l'ascension de Südenspitze, est mort d'épaveur sur l'arête de Nadelgrat, qu'il traversait.

Le Nadelgrat est une arête glacée reliant le Nadelhorn au Galenpass, dans le massif des Mischabel. L'arête comprend, outre le Nadelhorn, le Stockedelhorn, le Hohberghorn, le Hohberghpass, le Därenhorn, ainsi que la Südenspitze, toutes sommets de 3850 à 4300 mètres, assez rarement visités.

Calendrier

SAMEDI 19 AOUT
Sainte CLAIRE DE MONTEFALCO

Alimentation populaire. — De plus en plus les ménagères économes apprécient le succédané de café hygiénique « Virgo complet ». Ce produit répond aux principes du régime. C'est un café connu par sa brochure « Bonnes et mauvaises herbes », et se distingue par sa haute valeur nutritive et son puissant et délicat arôme, ainsi que par un prix modéré.

Le « Virgo complet » est en vente dans les épiceries, à 1 fr. par paquet de 4 kg. ; à défaut, demandez la liste des dépôts aux fabricants Usines de produits alimentaires S. A., à Olten.

Publications nouvelles

Problèmes économiques et financiers de la Russie moderne, par Ivan Ozoroff. Un volume in 12, Prix : 2 fr. 50. Lausanne, librairie Payot et Cie.

M. Ivan Ozoroff, professeur à l'Université et l'Institut des hautes sciences commerciales de Moscou, est un des économistes russes les plus en vue de l'heure actuelle. Dans le livre qu'il vient de publier, il s'occupe de l'avenir économique de la Russie après la grande guerre, et il étudie précisément quels-uns des grands problèmes qui se posent alors dans l'empire moscovite. En préconisant un travail préparatoire immédiat, il demande que les Russes adoptent une politique d'affranchissement à l'égard de l'entreprise commerciale de l'Allemagne sur le territoire payé et montre de même la nécessité urgente d'un accord économique entre tous les Alliés. La Russie présente un champ énorme pour l'initiative industrielle et l'exploitation des capitaux. Ses alliés trouveront chez elle d'immenses richesses inexploitées qui les aideront à se guérir des blessures de la guerre.

Une accusation, par un Genevois. — Deux illustrations. — Genève, imprimerie Becker et C^{ie}, rue Verdaine. Prix : 30 centimes.

Une brochure piquante pleine d'aperçus neufs sur le rôle de l'Intellectualisme et ses responsabilités dans la guerre actuelle.

A PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT

« Pie X et Rome »

Bien que les jours que nous vivons ébranlent les âmes au-dessus de leurs habitudes préoccupations et les attirent à une hauteur qu'elles ne connaissent pas, il n'en est pas moins vrai que, pour tous, il est des heures lourdes ; que, pour le plus grand nombre, il en est de douloureuses, de déshabillées, et que, au milieu de nos tristesses, c'est un rayon de douceur que font luire à nos yeux ces deux mots, si grands dans leur concision : Pie X et Rome !

C'est un réconfort de lire les pages dans lesquelles l'auteur nous fait vivre à sa suite des heures romaines et françaises ; car c'est la France que l'on rencontre à chaque pas dans cette Rome, tête et centre du monde catholique, dont la France, sa fille aînée, fut si chère au grand et saint Pie X.

Que l'on pourrait écrire sur la Papauté et la France, ces deux grandes puissances qui, au cours des siècles, se sont tant aimées, et quelles belles pages que celles où Camille Bellaigue nous parle d'un accent vibrant et sensé de l'amour de Pie X pour le pays de Jeanne d'Arc et de Bernadette !

Ce qui fait le charme rare de ce livre, c'est qu'il est écrit par un homme qui sait apprécier toutes les beautés de la Rome éternelle ; par un écrivain et un lettré qui en a goûté tous les aspects, par un musicien qui en a perçu toutes

ces fêtes de la béatification de l'ange de nos armées, cette matinée où, à Saint-Pierre, le Pape approchant de sa bouche le drapeau de la France, il nous sembla « que les lèvres de Dieu même avaient, dans ce baiser, touché la robe de la patrie. »

Et ces soirées de 28 juin, ces veilles de la Saint-Pierre, ces longues prières du Pontife au tombeau de l'Apôtre dans ce silence impressionnant du repos de la basilique, quand la foule s'était retirée et que les portes étaient closes ! On n'entendait plus alors que de murmurer des prières dites par Sa Sainteté, et c'était un merveilleux spectacle que celui donné par le Pape de la Sainte Eucharistie et des petits enfants venant exposer les besoins du monde à son pré-décesseur et implorer son intercession. La silhouette blanche enveloppée du manteau de pourpre était une lumière dans la pénombre, image de celle dans laquelle il se mouvait et qu'il nous communiquait par ses enseignements.

Bellaigue a parlé du Pape en fils aimé et aimé ; il a parlé de Rome comme d'une mère dont le cœur et l'âme restent intacts malgré la défiguration infligée par les années, mais ici, hélas ! ce ne sont pas les années, mais ses gardiens qui l'enlaidissent comme à plaisir par de prétendus embellissements. Heureusement qu'il sait voir dans le passé, et qu'il s'attache dans le présent à faire goûter et à sauvegarder au lecteur ce qui est éternel et ne pourra dévier : le charme de son ciel et les nuances exquis de sa parure.

Tout est calme, doux, reposant, et pourtant énergique dans ce livre. J'y ai lu avec émotion ce qui concerne les saintes de Viterbe. On entend la voix douce de Maria-Benedetta ; on respire l'exquis parfum de

les vibrations, par un artiste qui en a admiré toutes les splendeurs, par un esprit qui a su les comprendre, par un chrétien, un catholique qui, vivant de la vie de la foi, a savouré d'âme de Rome, cette âme qui restera toujours formée et inconnue à ceux qui n'étudient et n'aiment que son enveloppe, sans avoir pénétré plus avant, sans avoir mis leur main sur son cœur pour en saisir les battements.

Ceux qui ne vivent que de la vie des sens, de l'esprit, de l'intelligence, de l'art, ne comprendront jamais comme lui la beauté surnaturelle de Rome, des lieux qu'eux-mêmes n'ont aucune part à cette spiritualité.

Ils pourront admirer « le ciel d'un bleu frais et pourpre, où vaguent avec indolence des nuages légers », les matins lumineux et clairs de Rome, ses couchers de soleil incomparables, où se font les vents, les jaunes, les roses, les rouges et les violets intenses pour former un ensemble unique et suave ; ils verront « Rome ardente et splendide, en fusion dans un brasier d'or », mais ils ne sauront pas lever leurs yeux vers le Vatican pour y vénérer et y écouter « le seul principe, la seule autorité qui ne se soit pas inclinée en nos jours de bassesse, la seule victoire spirituelle et l'unique revanche d'idéal qui depuis trop longtemps nous ait été donnée ». Ils ne sauront pas obéir à sa voix, suivre ses conseils et vivre dans son amour.

Comme Bellaigue parle filialement du grand Pontife qui est mort brisé par la douleur de ses enfants, de celui qui, représentant visible parmi nous du Prince de la paix, l'a béni jusqu'au bout !

Comme en lisant ses pages émus, je revivais d'inoubliables jours dont nous avons tant joui :

FRIBOURG

Sa Grandeur Mgr Colliard à Attalens

Attalens, 16 août 1916.

Un bon accueil, un accueil sincère et heureux a été fait par ses compatriotes à notre Evêque aimé, qui a bien voulu nous donner aujourd'hui la joie de le recevoir et de le fêter de tout notre cœur.

Notre village s'est paré de verdure; il s'est enjolivé de fleurs, d'arcs de triomphe, d'oriflammes et de drapeaux, pour se faire plus accueillant et plus aimable. Bonne volonté, bon goût, activité enthousiaste se sont dépensés pour l'ornementation de nos maisons. Attalens était bien tout à la joie de recevoir le plus illustre de ses enfants.

Nos cloches ont carillonné, répercutant leur allégresse par tous les échos d'alentour. Et quand le Pasteur vénéré est arrivé, lundi soir, la foule s'est prosternée sur le passage de sa voiture pour recevoir sa bénédiction et son sourire paternel. 15 août. Journée à jamais inoubliable!

Le matin, communion générale de tous les paroissiens. Pendant trois quarts d'heure, la foule recueillie s'approche pour recevoir des mains du Pontife le Pain des forts. Dans le silence de l'église, plus d'un cœur se sent ému, plus d'une prière s'élève vers Dieu pour Lui demander de nous garder toujours cette foi ardente qui a fait de notre paroisse une pépinière de prêtres; cette foi profonde qui lui a valu l'honneur de donner au diocèse de Lausanne et Genève son évêque vénéré.

9 heures 3/4. Notre église, si coquette sous ses guirlandes de verdure et ses fleurs, est trop petite pour contenir toute la population et les nombreux étrangers venus pour assister à l'office pontifical. Chacun suit avec piété les cérémonies, dont quelques-unes sont nouvelles pour plusieurs. Monseigneur est entouré de toute une phalange de prêtres, enfants de la paroisse. C'est l'un d'entre eux, religieux Capucin bien connu par son zèle et son éloquence, le Révérend Père Laurent, qui monte en chaire, pour nous émouvoir et nous enthousiasmer tour à tour. Il dit d'abord à Monseigneur, au nom de tous, notre joie de posséder au milieu de nous le Chef du diocèse. Puis il exprime la légitime fierté des paroissiens d'Attalens, qui comptent dans l'histoire de leur paroisse tant de dignes et saints prêtres et tant d'honorables magistrats. L'élevation de Mgr Colliard sur le siège épiscopal de Lausanne et Genève est une grâce inestimable dont les Attalensais sauront se montrer dignes.

S'adressant ensuite à la Très Sainte Vierge Marie, le prédicateur l'a saluée comme notre Patronne, la Reine du Ciel et de la terre, la Mère de la Miséricorde. Il l'a conjurée, dans un beau mouvement oratoire, d'étendre toujours sur notre Evêque bien-aimé, sur son troupeau, et plus particulièrement sur sa petite patrie d'Attalens, sa toute-puissante protection.

L'office continue ensuite. Notre Cécilienne exécutée, avec la piété et l'art qui conviennent, une belle messe en musique. Sur les ailes du chant sacré, l'âme monte vers Dieu, se sentant meilleure, plus courageuse, plus fermement résolue à accomplir son devoir.

2 heures. Vêpres solennelles. L'empressement est plus considérable encore que le matin. J'ai vu Attalens n'a vu un tel concours de population venue de toutes parts. Chacun veut voir les traits de notre Evêque, prier pour lui et les besoins du diocèse.

A l'issue des vêpres, c'est la procession traditionnelle à la chapelle de Notre-Dame du Chêne. On gravit la petite colline en invoquant Marie. De la tribune improvisée, Monseigneur adresse aux fidèles une allocution qui est écoutée au milieu du plus religieux silence. Il nous invite à témoigner à la Sainte Vierge, notre Patronne, une filiale reconnaissance. C'est Marie, dit-il, qui a protégé notre paroisse; c'est elle que nos ancêtres ont vouée comme Protectrice; c'est en Elle qu'ils ont mis leur confiance; c'est à Elle qu'Attalens doit d'avoir conservé la foi. Soyons reconnaissants à Notre-Dame du Chêne de tant de grâces, en gardant nos croyances enracinées dans nos cœurs comme les chênes le sont dans nos forêts.

Sa Grandeur termine en rappelant que Notre-Dame du Chêne est encore invoquée sous le nom de Notre-Dame du Bon-Conseil. Monseigneur invite les paroissiens d'Attalens à mettre toutes leurs entreprises sous la protection de cette Éloquente Avocate. Il adjure les jeunes gens et les jeunes filles de Lui confier leur avenir, et il forme le vœu de voir les jeunes générations venir, comme jadis les anciens, faire leur prière la nuit au cher sanctuaire.

8 heures. Dans la paix d'une soirée magnifique, le village s'illumine. Feux de joie, feux d'artifice disent au loin notre allégresse. Encore une fois, tous, nous nous groupons autour du vénéré Pontife. La Société de chant et la fanfare exécutent alternativement leurs meilleurs morceaux. D'une voix forte et claire, un enfant de la paroisse exprime à Monseigneur nos sentiments de filiale affection et nos vœux de long et fructueux épiscopat. Monseigneur répond avec une paternelle bonté. Considérant, dit-il, les trois drapeaux de la Cécilienne, du Cercle catholique et de la Société des carabiniers, j'y vois les symboles de l'art chrétien, du progrès social et de l'amour de la patrie. Toute la foule s'incline ensuite sous la main béniéssante de Sa Grandeur.

M. le conseiller d'Etat, Savoy, président du gouvernement, remercie Mgr Colliard de ses réconfortantes paroles. Il saisit cette occasion de se féliciter une fois de plus de l'union féconde qui règne dans notre canton entre l'Eglise et l'Etat, et il fait des vœux pour que cette union se perpétue et continue à porter de nombreux fruits.

M. le Curé d'Attalens, qui s'est dévoué avec

tant de zèle pour la réussite de la fête, y met le point final en remerciant ses chers paroissiens pour l'empressement qu'ils ont mis à fêter leur évêque vénéré, puis chacun rentre chez soi l'âme remplie de pieux souvenirs que seules peuvent procurer les fêtes de l'Eglise. B. S.

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Sa Grandeur Mgr Placide Colliard, évêque de Lausanne et Genève, sont nommés:

M. l'abbé Auguste Vuarnoz, nouveau prêtre, vicaire à Fribourg (Saint-Jean);

M. l'abbé D^r Louis Jordan, vicaire à Lausanne (Valentin);

M. l'abbé Henri Chuard, nouveau prêtre, vicaire à Rolle;

M. l'abbé Joseph Terrapon, nouveau prêtre, vicaire à La Chaux-de-Fonds.

La salle de lecture de l'Université

On nous écrit:

Un grand nombre d'étudiants de notre université sont rentrés dans leurs foyers; il en reste cependant un bon nombre dans notre ville. La plupart d'entre eux ne peuvent rentrer dans leurs pays pour différentes causes. Loin de leur patrie, ils sont mal renseignés, y a manque de journaux spéciaux. Or, il n'y a qu'un moyen de procurer à ces jeunes gens le loisir et la faculté de se renseigner commodément: c'est la salle de lecture de notre université. Il serait donc désirable qu'on ouvrît cette salle de lecture, ne fût-ce que pour quelques heures par jour. Les étudiants, certes, ne manqueraient pas d'être reconnaissants de cette marque de bienveillance.

Les lignes de la Broye

Pour après le début de la guerre, la direction des C. F. F. supprima un certain nombre de trains, parmi lesquels figuraient, pour la Broye, ceux qui constituaient « la croisée de 6 heures » à Payerne. Or, l'utilité de cette « croisée » était si grande que de tous côtés, de Lyss à Palézieux, on réclama son rétablissement.

De pressantes démarches furent faites dans ce but à Lausanne, puis à Berne. La Feuille d'avis d'Avenches nous apprend que vendredi dernier une trentaine de représentants des districts et communes de la Broye étaient reçus par les autorités fédérales compétentes.

Accompagnés de MM. les conseillers nationaux Foaillaz, Bossel-Delacour et Gaudard, les délégués de la Broye exposèrent aux autorités fédérales le but de leur démarche et l'intérêt que présentent pour les populations de la Broye les trains de 6 heures Lyss-Palézieux et vice-versa.

Un accord intervint, après de laborieuses pourparlers. Le train de 5 h. du matin partant de Payerne et arrivant à 8 h. à Lausanne serait supprimé et, en compensation, les trains de 6 h. du soir Lyss-Palézieux et Palézieux-Lyss seraient rétablis.

N'y aurait-il pas une solution analogue à chercher pour la transversale? La réduction de l'horaire survenue sur cette ligne en 1914 a privé toute la contrée de communications depuis 3 h. à 8 h. du soir dans la direction Fribourg-Yverdon et vice-versa. La Préfecture de la Broye, appuyée par le Conseil d'Etat de Fribourg, a prié l'administration des C. F. F. de mettre fin à cette situation intolérable, si préjudiciable à toute une région. La conférence des horaires, dont nous avons publié les principales décisions, n'en a pas pris en ce qui concerne la transversale. Il faut donc que les intéressés, à l'instar de leurs voisins de la longitudinale, viennent à la charge et proposent à leur tour à Berne la compensation adéquate.

Nos instituts d'éducation

Estayer-le-Lac s'honore de posséder des pensionnats florissants, parmi lesquels l'Institut Stavia. Le climat doux et sain de la ville, l'agréable situation de l'Institut au bord du lac, attirent la jeunesse studieuse. Sans doute, en 1914, le nombre des élèves a sensiblement diminué, mais l'année 1915-1916 s'est terminée avec l'effectif ordinaire. Stavia a procuré le double bienfait de l'éducation chrétienne et de l'instruction à 61 jeunes gens, dont 10 Saint-Gallois, 7 Lucernois, 7 Schwytzois, 6 Argoviens, 5 Zougnois, 4 Soleurois, 3 Zuricois, 2 Thurgoviens, 2 Uranois; Bâle, Obwald, Schaffhouse et Vaud ont donné chacun 1 élève. L'année scolaire s'est terminée le 31 juillet; la rentrée est fixée au 2 octobre. Nous tenons, nous aussi, à signaler cette maison à la bienveillance des familles de la Suisse allemande.

Egarés dans la montagne

Deux garçons de Vuadens, âgés de 13 et 10 ans, partaient, l'autre jour, pour aller trouver leurs parents dans un chalet des Rochers de Naye. Connaissant mal le chemin, les enfants s'égarèrent. Après avoir couché à la belle étoile, ils se trouvèrent au-dessus de Leysin, à 8 lieues de leur destination. Recueillis à Leysin, où ils passèrent la nuit, ils y reçurent un bon de transport qui leur permit de rentrer à Vuadens. Les deux excursionnistes s'étaient nourris de baies sauvages. Ils ne paraissent pas plus que cela impressionnés de leur aventure.

Courses de chevaux à Saignelégier

Le marché-concours de chevaux qui s'ouvrira samedi 19 août, à Saignelégier, comptera exactement, d'après le catalogue, 3 étalons de 3 1/2 ans, 6 de 2 1/2 ans, 9 de 1 1/2 an, 20 chevaux de 3 1/2 ans, 33 de 2 1/2 ans, 100 de 1 1/2 an et 37 de six mois accompagnés de leur mère, soit un total de 251 chevaux. Les courses de chevaux promettent d'être très intéressantes, car les inscriptions arrivent en bon nombre. Celles-ci seront terminées par une course pour officiers qui ne figure pas au programme établi primitivement.

Pour les soldats suisses malades

Anonymous Fr. 5. —

Des internés anglais

Il a passé, hier après midi, en gare de Fribourg, par le train de 2 h. 50, deux voitures de soldats anglais qui étaient internés à Müren et auxquels le climat des Alpes bernoises ne convenait pas. Les cinquante internés se rendaient à Aigle, où ils séjourneront désormais.

Course des éclairieurs dans la Gruyère

On nous écrit: C'est mardi soir que notre section d'éclairieurs de Fribourg est rentrée de sa course. Partis de Fribourg le samedi soir, à 9 heures, nous arrivâmes dans la nuit à Echallens, où des cantonnements étaient préparés d'avance dans une ferme; le lendemain, dimanche, nous nous dirigeâmes vers Monthovon. Après avoir assisté à l'office matinal, célébré par M. l'abbé Terrapon, nous fîmes l'ascension du col de Jaman, puis descendre sur Monthovon et Vevey par les Avants et Chamby. Le même jour, nous partions pour Fraenche afin d'y passer la nuit dans une grange, où une bonne soupe chaude fut appréciée. Le lendemain matin, le chocolat pris, nous nous dirigeons sur Echallens pour y coucher. Au son du clairon et tambour, nous traversons la ville de Bulle et arrivons à Echallens dans la soirée. Le lendemain, jour de l'Assomption, nous avons assisté à la messe célébrée par M. le révérend doyen Magnin. Partout l'accueil qui nous a été fait fut des plus sympathiques. Notre course fut des plus réussies; une franche gaieté ne cessa de régner et chacun en gardera un bon souvenir. H. W.

Incendies

Le feu a détruit, mardi soir, vers 10 h., le chalet de la « Talletaz » situé au-dessus du village d'Enney. Le détail ne se trouvait heureusement pas à ce moment du sinistre. Le mobilier et les ustensiles du chalet restèrent dans les flammes, ainsi qu'une somme de 250 fr. Le bâtiment, taxé 4500 fr., était assuré pour 3600. On ignore la cause du sinistre. Le chalet était la propriété de la commune d'Enney.

La même nuit, vers 1 heure du matin, à Antatfond, un incendie a détruit une ancienne scierie propriété de M. Victor Cuennel, à Chésopelloz. Le bâtiment était taxé 2500 fr. Dans l'immeuble étaient remises environ trente quinquas de paille et 300 fagots, appartenant à M. Alexis Chenuaux, à Chésopelloz. Tout a été consumé. La pompe de Chésopelloz était seule sur les lieux. La cause de cet incendie est inconnue.

Course Bellegarde-Le-Bruch

Les inscriptions devenant très nombreuses, le comité des prix ne pourra faire plaisir au grand nombre que si des personnes amies de ce sport lui témoignent leur sympathie en envoyant quelques dons à M. Albert Vicarino, président, ou à M. Maurice Nordmann.

Moto-Club fribourgeois.

Triduum

Un triduum pour les dames et les demoiselles sera prêché par M. l'abbé Sieffert, du 21 au 25 août, dans la chapelle de la Villa Miséricorde. Lundi, 21 août: 4 h. 3/4, sermon d'ouverture. — Mardi, mercredi et jeudi: 9 h. 3/4, instruction; 2 h. 3/4, conférence; 4 h. 3/4, instruction et salut. — Vendredi, 25 août: messe de clôture.

PAR LES SENTIERS

Notre poète fribourgeois, M. Albert Duruz, vient de faire paraître un nouveau volume qui s'ajoute à une série d'œuvres déjà importante: Mon voyage à Venise, Le Valais pittoresque, les Châteaux valaisans, Ames de paysans, Petites chroniques valaisannes, Blanche des Mayens, Le carnaval de Savière, et enfin: Par les sentiers, recueil de poésies, de croquis et de légendes, qui vient de sortir de presse. Ce dernier livre est divisé en trois parties, la première, consacrée aux Muses, la seconde à la nature, la troisième à l'histoire et à la légende. Les poésies de Solandieu sont d'une facture simple. Elles chantent la nature entière, M. Duruz est resté, malgré son séjour en Valais, le digne fils de la Broye; il décrit son beau lac, son magnifique horizon, ses collines, ses forêts. Les descriptions sont rendues avec du coloris et beaucoup de nuances, notamment dans les croquis, les contes et les légendes. On lira avec intérêt: La bergère de Suen, Le vieux poirier, Les Mayens de Sion, Sur le chemin de Salvan, et tant d'autres pages si vivantes. Nous citerons encore Le Montreux fribourgeois, où l'auteur fait une superbe description de la contrée de Cheyres et de ses environs.

Aujourd'hui, que la matière tend un peu à submerger l'esprit, que le roman déprime le caractère au lieu de le fortifier, ils seront nombreux ceux qui, pour un moment, fuiront la poussière des chemins battus et viendront, avec le poète fribourgeois, errer par les sentiers pour y trouver le réconfort que procure une page littéraire bien pensée. (1) Albert Duruz-Solandieu: Par les sentiers, Estayer-le-Lac. — Imprimerie H. Butty et C^{ie}.

Sommaire des Revues

Internationale Rundschau. Abonnement: le numéro 80 centimes. Verlag: Art. Institut Orell Füssli, Zurich. Numéro du 15 août 1916: Unterwertigkeitsgefühl als Kriegsmittel, par Oskar Stilleh. — Die Lehren der Balkankriege. — Meeresfreiheit und Handelsfreiheit, par Hermann Gellmann. — Die Sprache der Politik, par Charles Péguay.

DERNIÈRE HEURE

Sur la Somme

Paris, 18 août.

Havas. — La journée de jeudi a été calme sur tout le front de la Somme, où notre avance de la veille, des deux côtés du fleuve, n'a été suivie d'aucune réaction de l'ennemi.

C'est d'ailleurs un fait significatif que les ripostes allemandes dans ce secteur deviennent maintenant rares et plus lentes que par le passé. Il faut voir là un symptôme de la crise des effectifs chez l'ennemi, pour qu'il s'abstienne ainsi de retours offensifs contrairement à la tactique allemande traditionnelle et à tous les principes de la guerre.

Dans de telles conditions, la tâche de l'adversaire apparaît singulièrement compliquée par l'offensive générale des Alliés sur tous les fronts, si opportunément décidée par la Conférence de Paris.

Aussi, sans vouloir exagérer les conséquences de la faiblesse des répliques allemandes, nous y trouvons cependant des motifs nouveaux de confiance et d'espoir, comme aussi nous trouvons d'autres raisons de patience dans la tactique suivie avec un plein succès par le commandement français et consistant à développer par une série d'actions secondaires le progrès des opérations de grande envergure.

Déjà, d'ailleurs, notre artillerie a repris ses tirs de destruction sur les positions fortifiées de l'ennemi au nord et au sud de la Somme, mais sans engagement d'infanterie.

Bulletin russe

Pétrograd, 18 août.

Officiel. — Communiqué du grand état-major le 17 août, à 7 heures du soir:

La situation est sans changement sur le front occidental comme sur le front du Caucase.

La question de la Pologne

Milan, 18 août.

De Zurich au Corriere della Sera: Les Münchner Neuesten Nachrichten annoncent que le projet autrichien d'autonomie pour les territoires polonais occupés par les Austro-Hongrois est prêt à être mis en application.

Le journal de Munich dit que le projet du comte Andrassy traite la Pologne comme un troisième Etat de la Monarchie. Selon le même organe, l'Allemagne proclamerait l'annexion de la Courlande.

Pétrograd, 18 août.

Le journal Rousskaïa Vidomosti se dit en mesure de publier des détails sur des délibérations ministérielles concernant la Pologne. Un groupe de membres du cabinet estime indispensable de tenir la promesse faite aux Polonais, autant par souci du prestige russe que par égard pour un peuple frère et pour l'opinion publique des Alliés. Le groupe adverse ne veut voir que l'intérêt national russe et le souci de l'unité de l'empire. Il ne veut concéder à la Pologne qu'une autonomie administrative et non politique. C'est ce parti qui l'a emporté. Le manifeste qui sera publié ne contiendra, d'ailleurs, aucune indication concrète sur le futur régime polonais; il ne se distinguera des précédents que par un ton plus solennel.

La Roumanie

Bucarest, 18 août.

Wolf. — Suivant le journal Steagul, a eu lieu, mercredi, au ministère de la guerre, une conférence à laquelle assistaient le président du conseil, le secrétaire général du ministère de la guerre, le commandant du 3^{me} corps d'armée et le colonel Tatarinov, attaché militaire russe.

A Venise

Rome, 18 août.

L'idea nazionale, revenant sur le bombardement de Venise par des avions autrichiens, dit que la célèbre église de Santa Maria Formosa n'a pas été complètement détruite, comme l'annonçaient les premières nouvelles. La toiture seule a été percée et endommagée; mais elle sera rapidement restaurée.

Rome, 18 août.

M. Conrad Rizzi, conservateur des monuments nationaux, est rentré à Rome, venant de Venise, où il a pris les mesures pour la mise en sûreté de toutes les œuvres d'art se trouvant encore dans les musées.

Anniversaire impérial

Vienne, 18 août.

(B. C. V.) — Les journaux de la monarchie publient de chaleureux articles de félicitations à l'occasion du 86^{me} anniversaire de la naissance de l'empereur François-Joseph. La Wiener Abendpost relève les soins consacrés par le souverain, pendant le temps de paix, à la défense nationale, tout en pratiquant scrupuleusement une politique pacifique de bonne entente avec toutes les puissances grandes et petites et d'union étroite avec l'Allemagne. Seuls les menées et les actes des ennemis de la monarchie ont contraint l'empereur à appeler ses peuples aux armes.

La Chambre anglaise

Londres, 18 août.

Havas. — A la Chambre des Communes, M. Asquith annonce que la Chambre s'ajournera mardi ou mercredi au 10 octobre.

Sur mer

Londres, 18 août.

Havas. — Le Lloyd apprend de Rotterdam qu'un sous-marin allemand a incendié, dimanche, dans la mer du Nord, des navires norvégiens Fremad et Respit.

Les équipages ont été sauvés.

Milan, 18 août.

D'Athènes au Corriere della Sera: La Nea Hellas annonce que les sous-marins allemands ont coulé 14 vapeurs grecs dont les cargaisons peuvent être évaluées à 35 millions de francs.

En Albanie

Milan, 18 août.

De Paris au Corriere della Sera: Suivant un télégramme d'Athènes au Matin, les Albanais ont pillé les centres d'approvisionnement et les dépôts militaires autrichiens d'Alessio et de Kroja.

L'affaire de Bucarest

Bucarest, 18 août.

(Wolf.) — Deux fonctionnaires supérieurs de l'administration des postes, Costesco et Jonesco, impliqués dans l'affaire des détournements de l'agent de change Filotti, ont été arrêtés. Leur complicité consiste dans le fait qu'ils ont fait figurer dans leurs rapports des paiements de Filotti à l'étranger pour un total de 1,600,000 lei, alors qu'en réalité l'agent de change n'avait rien versé. Ils alléguent pour leur défense qu'ils ont cru une affirmation de Filotti, déclarant qu'il avait en mains des accusés de réception des postes françaises.

Déraillement

Milan, 18 août.

Le Secolo apprend d'Alexandrie (Piémont) qu'un train de voyageurs venant de Turin a déraillé. Une dizaine de personnes ont été blessées, dont plusieurs grièvement.

SUISSE

Orage

Lugano, 18 août.

Un très fort orage s'est déchaîné hier soir, jeudi, sur toute la contrée de Lugano, interceptant les communications. Il est probable que des dégâts ont été causés en maints endroits.

Noyée

Berne, 18 août.

A Aeschlenbrunnmatt, près Bremgarten, Mlle Rosine Hegg, âgée de 25 ans, ne sachant pas nager, s'est noyée dans l'Aar en se baignant.

ABONNEMENTS MILITAIRES

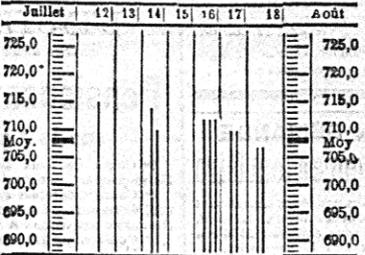
1 mois 0 fr. 80
3 » 2 fr. 40

payables en s'abonnant parce qu'on ne peut pas prendre de cartes de remboursement aux militaires.

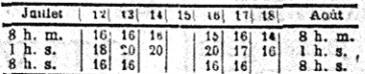
BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 18 août

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.



TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 18 août, midi.

Nuageux. Les pluies vont cesser lentement.

75 Ans de Succès
HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY
PARIS 1900

Alcool de Menthe
DE
RICQLÈS

VENTE AU PUBLIC:

Flacon de poche..... 1'25
Petit flacon..... 1'75
Flacon..... 2'25
Double Flacon..... 4'25

REFUSER LES SUBSTITUTIONS

Exiger du RICQLÈS

REPOSITAIRE GÉNÉRAL POUR
LA SUISSE:
PHARMACIE SOLOVATI LUGANO
F.R.S.

ANÉMIE?

GLOBERUBI RUGGERI!

REPOSITAIRE GÉNÉRAL POUR
LA SUISSE:
PHARMACIE SOLOVATI LUGANO
F.R.S.

LAUSANNE
Ecole LEMANIA
Préparation rapide,
approfondie
BACCALURÉATS
Stabilité

LA GRANDE LOI

par M. MARYAN

Et la paix descendait, de plus en plus profonde, dans le pauvre cœur de France. Elle n'était pas là, elle, quand la mort était venue prendre son père; mais une autre se tenait prête, elle le savait, elle le sentait, à assister l'âme bien-aimée en son rapide combat... Une confiance soudaine, ardente, inébranlable prenait possession d'elle. Oui, quelque prompt qu'eût été la mort à faire son œuvre, elle était là, la Mère, pour obtenir à cette âme la minute, la seconde de repentir et d'amour qui ouvre les portes de la vie...

Et, dans cette paix, la pauvre France s'endormit. Honoria, heureuse de cette trêve, demeura là, tenant toujours sa main, et ne cessant de murmurer les paroles bénies qui berçaient son amie dans ce sommeil réparateur.

XXVIII

La semaine qui suivit fut affreusement cruelle. Pour la première fois de sa vie, France était en proie à des incertitudes, à des indéterminations que sa nature énergique n'avait ni connues jusqu'alors, ni même soupçonnées. Vingt fois, elle avait rédigé un câblégramme pour annoncer son arrivée et supplier sa belle-mère de l'attendre. Certes, aucune puissance humaine ne pouvait lui rendre la vue même fu-

gitive de son père; mais vivre encore une fois, ne fût-ce que quelques jours dans l'atmosphère où il avait vécu, se retrouver dans la chambre où il était mort, toucher les derniers objets que sa main avait effleurés, entendre enfin, de la bouche de ceux qui étaient alors près de lui, les détails de ses derniers moments, des impressions de ses derniers jours, c'était pour elle un désir douloureux, morbide. Et une pensée la retenait: « Puis-je, maintenant, consacrer à la douloureuse satisfaction de mon cœur une somme considérable? » Car d'une part, elle voyait toujours les mots flamboyants inscrits sur le tableau noir: « On craint que le passif dépasse l'actif. » Et alors elle devait aux créanciers de ne pas dépenser d'argent sans une absolue nécessité. Et d'autre part, elle ne pouvait penser à rester en Amérique. Elle sentait, en ce moment, que les fibres les plus intimes de son âme étaient françaises. De plus, si elle n'avait guère d'amis en France, elle en avait encore moins dans cette patrie lointaine. Enfin, quelque chose d'intime, d'impérieux, qu'elle ne définissait pas, qu'elle aurait redouté d'analyser, lui faisait horreur d'un départ, d'un exil définitif.

Des dépêches s'échangeaient, cependant, et il lui semblait que sa vie était suspendue à ce fil qui franchissait les océans pour remuer sa douleur.

Mistress Lisle lui envoyait des messages incohérents, exprimant tous le désir passionné, maladif, de la rejoindre. Elle voulait partir dès le lendemain des funérailles, malgré sa famille. Elle aspirait à rejoindre cette belle-fille, hier encore détestée, et la chargeait d'arrêter une villa.

France voyait ainsi ses incertitudes fixées. Elle ne pouvait plus partir, et ce fut presque un soulagement malgré son regret intime, de voir réglée la question qui la torturait. Elle irait attendre mistress Lisle au Havre, et la conduirait, non dans une villa, trop coûteuse pour leur situation nouvelle, mais à Paris, dans l'appartement qu'elle avait conservé.

Des craintes l'agitaient, cependant. Elle ne se fiait pas aux sentiments nouveaux qu'exprimait sa belle-mère envers elle. Elle savait quels ravages avait faits la maladie dans cette nature déjà faible, qu'une indulgence sans bornes avait rendue insupportable. Elle se disait que personne moins que la pauvre Edith n'était capable de supporter l'adversité. Elle entendait d'avance les critiques, les cris de désappointement qu'elle ferait entendre en voyant le vieux logis de Mme de Valdenalle, dépourvu de certains confort, comme l'ascenseur et l'électricité. Et elle savait aussi que, tout en ayant aimé son mari d'une manière égoïste et enfantine, mais sincère, mistress Lisle la blessait jusque dans l'expression de ses regrets. Elle serait sans doute déçue, d'ailleurs, par un aspect de la France si différent de ce qu'elle connaissait. Elle reparaitrait pour retrouver sa famille... Oui, mais les enfants! Le cœur de France allait impétueusement vers eux, et seuls, ils la rattachaient à la vie.

Mistress Falsingham et sa fille se montrèrent affectueuses et sympathiques. Les demoiselles de Pontgilly firent un grand et pénible effort en venant la voir. Annik, elle, lui faisait des visites quotidiennes, et mistress Falsingham qui, malgré sa réelle bonté, était absorbée par le trousseau de sa fille et les es-

sayages, suggéra à sa chère petite amie de Pontgilly l'idée de faire sortir France, puisqu'on avait encore l'auto.

— Vous savez, hélas, il faudra naturellement payer le mois commencé au chauffeur, et puis au garage. Alors, autant vaut en profiter, n'est-ce pas, pour le bien de la chère France. Elle ne veut pas qu'on retarde le mariage... Il vient ici du monde, — pour nous, pour elle aussi, la pauvre amie! Son malheur afflige tous nos amis... Mais puisqu'elle ne reçoit personne, c'est à fendre le cœur de la voir seule dans sa chambre... Emmenez-la, vous avez tant d'empire sur elle!

Annik ne demandait pas mieux, et il suffisait qu'on suggérât à France un moyen d'échapper à l'intérêt mêlé de curiosité qu'elle inspirait, pour qu'elle saisit fiévreusement ce moyen. Chaque après-midi, l'auto s'arrêtait au bas de la colline de Saint-Samson. Annik descendait du châtalet, et les deux jeunes filles s'en allaient par les routes les plus désertes, France assez sûre de son amie pour goûter le bienfait du silence, ou pour parler du père que personne, autour d'elle, n'avait connu.

On ne l'avait pas connue... C'était, dans sa souffrance, un détail cruel de plus. Les parents éloignés qui lui restaient du côté maternel, avaient à peine entrevu M. Lisle, et ses amis de Dinard ne l'avaient jamais vu. On plaigait France, on s'affligeait pour elle, mais pour elle seulement. Personne, parmi ceux qui l'entouraient, ne pouvait avoir un regret qui fût personnel à ce pauvre père. Et personne non plus ne connaissait ce cadre éloigné où elle vivait douloureusement, ce pays d'outre-mer, cette

ville populeuse, cette maison où sa pensée se réfugiait désespérément.

— Il n'y a que M. de Pontgilly qui ait vu tout cela, dit-elle un jour à Annik, en pleurant.

Le surlendemain, Annik lui annonça avec un peu d'émotion que son frère venait passer le dimanche à Pontgilly.

(A suivre.)

Publications nouvelles

Le Livre de l'Espérance, par Dora Melegari. Un volume in-16. Prix: 3 fr. 50. Librairie Payot et Cie, Lausanne et Paris.

Pendant les premiers mois de la guerre, il semblait difficile de s'élever au-dessus des événements même de réfléchir à leur sujet. Et canon grondait si terriblement qu'il couvrait toutes les voix autour de lui. Et s'il paraissait encore possible de prendre la plume, c'était pour se faire conteur ou historien, car les faits seuls étaient importants.

Aujourd'hui le monde a dépassé cette période de fièvre intense. Sans doute, son attention demeure tout entière fixée sur le grand conflit, mais il entend de nouveau des voix qui lui parlaient hier, qui lui parleront demain: les voix spirituelles.

Mme Melegari, frappée à son tour de ce besoin de spiritualité dans le monde, nous expose dans son nouveau livre quelques-uns des faux points de vue qui seront balayés par la rafale et des grandes idées qui surmonteront sur les eaux tumultueuses. L'auteur s'adresse surtout aux âmes. Par les voies de la vie spirituelle, elle tend, avec son Livre de l'Espérance, à les acheminer vers des lendemains meilleurs.

Entreprises Electriques Fribourgeoises

HAUSSE des tarifs d'installations électriques

Par suite de la hausse des prix des matières premières nous nous sommes vus forcés, comme la plupart des usines électriques en Suisse, d'augmenter de 20 % nos tarifs d'installations d'électricité.

Prévoyant de nouvelles et importantes hausses de marchandises dans un délai rapproché, nous croyons devoir, dans l'intérêt de nos clients, engager tous ceux qui ont l'intention de faire compléter leurs installations ou d'en faire de nouvelles, de nous demander les devis nécessaires jusqu'à fin septembre au plus tard. Passé cette date, nous ne pouvons garantir de maintenir les tarifs actuels des installations, soit de lumière, soit de force. 18 août 1916.

L'administration soussignée vendra aux enchères, mar 22 août, à 10 heures du matin, au Dépôt de remotes, Berne

un certain nombre de chevaux réformés de cavalerie Les prix se paient comptant. P 5682 Y 3876 Dépôt fédéral de remotes de cavalerie, BERNE.

VENTE DE BOIS de sciage

On offre en vente, par soumission, les billes de 120 pièces d'épicéas la, contenant environ 250 m³, martelées à Gantrisch-Alp (près Schwefelbergba). Le bois sera mesuré en présence de l'acheteur. Envoyer les offres du prix par m³ jusqu'au 31 août, au soussigné, qui donnera tous les renseignements désirés. Kehrsatz, 14 août 1916. P 5694 Y 3876 NIGST, Inspecteur forestier.

DEMAIN SAMEDI Sur la place du P. Girard

Grand déballage de chaussures A DES PRIX TRÈS BON MARCHÉ

Jacques Bainville HISTOIRE DE DEUX PEUPLES La France ET L'Empire allemand Prix: 3 fr. 50 EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE 130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

L'office de septième pour le repos de l'âme de MONSIEUR Alphonse de BOCCARD aura lieu à Villars-sur-Glâne, lundi, 21 août, à 9 1/2 h. R. I. P.

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de Monsieur Vincent Ballaman aura lieu samedi, 17 août, à 8 h., à l'église de Saint-Jean. R. I. P.

La famille Wamber, sœur, neveu et nièce, remercie sincèrement toutes les personnes qui ont pris part au deuil qui vient de la frapper en la personne de Mlle Marie Wamber, et leur témoignent toute sa reconnaissance.

ON DEMANDE une bonne à tout faire bien recommandée et connaissant la cuisine et la tenue d'un ménage. S'adr. sans chiffres P 3800 F à Publicitas S. A., Fribourg.

INSTITUTION pour jeunes gens LEUTENEGER-HÄDENER Schinznach - Dorf (Argovie) Langues modernes, spécialement l'allemand. Branches commerciales. Préparation pour les administrations fédérales. — Prix modéré. Prospectus et renseignements par le directeur. H. Leutenegger.

Le SECRET d'obtenir un visage pur et délicat, un teint frais de jeunesse, une peau blanche d'un velouté incomparable, est à chercher dans l'emploi journalier du Savon aujauné d'ours le morceau 85 cent. et en se servant de la Crème au jusse d'ours si recommandée, 70 cent. la boîte. L. Bourgeois et Gottrau, ph. G. Lapp, ph. R. Wailleret ph. Vve Mayer & Brender, bazar.

THÉ de Ceylan ROYAL Mélange anglais est sans doute le meilleur! Demandez-le dans tous les bons magasins. William ESTERHAUS à Clarens (Vaud) Seul concessionnaire pour la Suisse et la Haute Savoie. Maison suisse.

A LOUER pour tout de suite divers appartements de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances; confort moderne. H 792 F. S'adresser à Alfred Blane, avocat, route de Villars, N° 3.

VIENT DE PARAÎTRE: Nouvelle et grande Retraite pour religieux, religieuses, ecclésiastiques et autres personnes qui tendent à la perfection, tirée de l'ensemble des ouvrages du R. P. Joseph PEROMAYR, S. J., selon le choix et l'arrangement qui en ont été faits par la Révérende Mère Gabrielle du T. S. Sacrement, prieure, suivie d'un appendice sur la confession de dévotion, traduct de l'original par M. le chanoine Louis. Prix: 2 fr. 50 En vente à la Librairie catholique 130, Place St-Nicolas et Avenue de Pérolles, 38, Fribourg.

L'INSTITUT BALDEGG ouvrira au mois d'octobre sa nouvelle maison: Pensionnat HERTENSTEIN sur le Lac des Quatre-Cantons 1° Cours de deux ans pour la formation d'institutrices pour l'enseignement ménager 2° Cours théoriques et pratiques de cuisine, d'économie domestique, de travaux manuels et de maison, et de gardes-malades. Durée de chacun de ces cours: 3 mois. 3° Cours en langues anglaise et italienne 4° Branches libres: muque, peinture et langue française. Pour tous renseignements, s'adresser à 3875 l'Institut BALDEGG (Cl. Lucerne)

OUVRIÈRES trouveront place stable à la Fabrique de Cartonnages S. A. FRIBOURG, Neuveville

COURSE DU BRUCH Dimanche 20 août Hôtel du Maréchal-Serrant, CHARMEY MENU DE CIRCONSTANCE Polaga paysanne Truites de la Jagne mouinière Pommes nature Jambon du pays au Madère Choux nouveaux braisés Noix de veau glacée Salade panachée Crème de montagne Gaufrettes — Fromage

On demande à louer ou à acheter PETITE FABRIQUE pour 50 à 60 ouvriers avec force motrice de 50 HP au moins. — Indiquer situation et donner tous renseignements intéressants à Publicitas S. A., La Chaux-de-Fonds, sous chiffres P 71462 C. Il s'agit de la création d'une industrie nouvelle n'ayant pas de rapports avec la munition ou autres articles de guerre. 3858

Boulangerie à louer tout de suite ou à convenir A FRIBOURG, rue de l'Industrie, 26. S'adresser à l'imprimerie E. Bonny, route Neuve, 5, Fribourg

ON DEMANDE une fille pour les chambres et le service de table d'un hôtel. S'adresser sous P 1300 B, à Publicitas S. A., Bulle. Cuisinière propre et active, ayant bons certificats à disposition, demande place pour le 1er septembre, dans petit ménage. 3829 S'adresser sous P 1278 B à Publicitas S. A., Bulle.

On demande pour entrer tout de suite, un jeune ouvrier-boulangier ou de préférence un apprenti déjà au courant de la branche. 3881 S'adresser au gérant de la Société coop. de consommateurs, Bulle.

D' H. GANGUILLET Dentiste américain Consultations à PAYERNE, tous les jeudis de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h. Maison DELAURENS, photographes (vis-à-vis de la Gare). Extractions sans douleur.

Vieux métaux FER & FONTE onivre, laiton, zinc, etc. sont achetés au plus haut prix. P. Zumbühl, Fribourg

Traité pratique de Médecine vétérinaire par H. Villiers et A. Larbalétrier Prix: 3 fr. 50

Nouveau secrétaire commercial FRANÇAIS-ALLEMAND par L. Henach Prix: 8 francs 50

A. SOULIER Les grandes applications de l'électricité 1 volume relié toile Prix: 2 fr. 50

A. SOULIER Traité pratique d'électricité 1 volume relié toile Prix: 2 fr. 50

A. SOULIER TRAITÉ PRATIQUE des machines dynamo-électriques 1 volume relié toile Prix: 2 fr. 50 En vente à la Librairie catholique 130, Place St-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

A VENDRE dans la canton de Genève deux beaux domaines de quinze et vingt hectares. S'adr. à J. Bochet, Agence agricole, 9, Bonlv. Fagny, Genève. 3551

150.000 cigares fins, d'outre-mer, tabac supérieur, sans défaut et brûlant, blanc comme neige. 30 fr. le mille: 100 à l'essai, 3 fr. S. Dümlé, Bale.

Vous qui cherchez... toutes sources d'approvisionnement Matières premières, Métaux, Produits chimiques, etc. Adressez à la Fédération Française du Commerce Intérieur. Siège Social: H. SAVOIE, Directeur LA CHAUX-DE-FONDS Téléphone 1628

Pur Baume merveilleux anglais; véritables gouttes de baume selon ressource classique. La dose, de flacons Fr. 2.60. Seules véritables expédiées par la Pharmacie Leandolt, Place 5, Netstal (Glaris). H 676 G1 2181 610

Nervosan Remède diététique, fortifiant, recommandé spécialement contre l'épuisement et la faiblesse des nerfs. Prix: 3 fr. 50 et 5 fr. Dans toutes les pharmacies. 686

Tabac Richmond à fumer et à chiquer N'acceptez 7 pas contrefaçons

C. Opyliger, Berne Crème pour Chaussures LA MEILLEURE PRODUIT SUISSE

A LOUER pour le 1er septembre Avenue de Pérolles, 2, 1er étage une grande chambre indépendante, confortablement meublée. Convientrait aussi pour bureau ou société. 3886 Qui veut recevoir gratis une Chouba? Demandez prospectus, J. Schwab, tapissier, Fribourg, 147, Grandes Rames, 165. 3807

ON TROUVE Viande de cheval fraîche à la Boucherie chevaline Louis Hess, rue des Auxvains, 124. 3900

Voyageur, qui visite les hôtels, pensionnaires et particuliers peut s'occuper avec les articles graisse de ménage saindoux par. Demandez à H. Mosny, Tägeracht (Berne).

AVIS M. M. Deschoux, couturier, avise son honorable clientèle du transfert de son domicile au N° 110, rue du Pont suspendu. (Maison boucherie Lehmann.)

ON DEMANDE 3 tourneurs pour tours parallèles. — Offres avec certificats à adresser à A. Stoppal & Co, constructeurs-mécaniciens, Berne.

Bonne cuisinière est demandée dans maison bourgeoise. Large rétribution et traitement familial assurés. Adresser offres et certificats sous chiffres P 1446 S à Publicitas S. A., Saïgnelégier.

Pianos en tous genres et tous prix, pianos neufs, depuis 675 fr. Choix immense Vente, location, échange ACCORDAGES RÉPARATIONS F. Pappé-Ennemoser BERNE 64, Grand'Rue. Téléphone 1533 Maison de confiance FONDÉE EN 1872

VENTE JURIDIQUE d'un fond de magasin d'épicerie L'Office des faillites de la Gruyère offre en vente, de gré à gré et en bloc, le fond de magasin propriété de la masse Gremard, Charles, boulangier, à Tringy, comprenant des articles d'épicerie, mercerie, tabacs et cigares d'une taxe de 2170 francs. Les amateurs peuvent prendre connaissance de l'inventaire et des marchandises en s'adressant à l'Office ci-dessus qui recevra également les offres d'achat. Bulle, le 17 août 1916. Pour cause de mobilisation plusieurs cafés situés au centre de Genève, seraient à vendre ou à louer à de bonnes conditions. Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction de la Brasserie de St-Jean, à Genève.